



De la féminité au féminin Michèle Astier

Le féminin en tant que choix d'une position sexuée du parlêtre est problématisé par Lacan dans son Séminaire *Encore* autrement qu'à partir de l'alternative phallique, avoir ou être le phallus : la fille entre dans l'Œdipe à partir de ce qu'elle n'a pas. Et ce qu'elle demande, « Ce n'est pas d'avoir une satisfaction, c'est d'avoir ce qu'elle n'a pas. »¹

De la privation à la métaphore paternelle

Lacan aborde la relation d'objet à partir du manque et du réel en jeu en insistant sur le caractère central d'une des trois formes du manque d'objet : la privation, point pivot dont l'enjeu est majeur. Ce concept permet le passage au-delà de l'Œdipe. La « privation » constitue le réel qui noue les complexes d'Œdipe et de castration, irréductible au symbolique et à l'imaginaire. Pour Freud, la castration est le point de butée de l'expérience analytique.

C'est une nouvelle lecture de Freud qui postule au cœur de la sexualité infantile et du complexe d'Œdipe « un primat du *phallus* »² pour les deux sexes. Si le petit garçon craint qu'on lui ravisse son organe « Il en va autrement pour la petite fille. D'emblée elle a jugé et décidé. Elle a vu cela, sait qu'elle ne l'a pas et veut l'avoir »³. C'est un fait dont elle prend acte, un réel en tant qu'elle s'y cogne. La privation est donc réelle. Elle porte sur un objet symbolique, qui manque. C'est par là que la petite fille entre dans l'Œdipe, se tourne vers son père, personnage de la réalité pris dans des coordonnées imaginaires.

Lacan décline les trois modalités du manque en tant que symbolique, réel et imaginaire : la privation, réelle, est un trou, alors que la frustration relève de l'imaginaire comme dommage subi. La castration, qui renvoie à l'interdit de l'inceste, est symbolique, manque, dette, comme l'indique le tableau final du manque d'objet :

Frustration <i>imaginaire</i>	objet (sein) <i>réel</i>	Mère <i>symbolique</i>
Privation <i>réelle</i>	phallus (Φ) <i>symbolique</i>	Père <i>imaginaire</i>
Castration <i>symbolique</i>	phallus ($-\phi$) <i>imaginaire</i>	Père <i>réel</i>

« Privation » est le nom par lequel Lacan désigne ce que Freud découvre de la sexualité féminine au regard du primat du phallus. Freud envisage le complexe de castration à partir de l'Œdipe du garçon. Lacan lui, considère la privation à partir de la phase phallique chez la fille. Cela concerne la sexualité féminine dans son rapport au phallus, et, au-delà, tout sujet.

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le désir et son interprétation*, Paris, La Martinière/Le Champ freudien, 2013, p. 528.

² Freud S., « L'organisation génitale infantile », *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 114.

³ Freud S., « Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes », *La vie sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 127.

Le registre phallique de la sexualité féminine ne recouvre pas pour autant celui de la signification phallique produite par la métaphore paternelle, ce qu'il est nécessaire de distinguer dans la clinique.

Lacan construit la métaphore paternelle à partir de la question *Qu'est-ce que le père ?* Ces nominations de « père » et de « privation » relèvent de deux traditions : la religion et Aristote. C'est sur la constitution de l'objet chez Aristote qu'il prend appui, avec ses trois principes : forme, matière et privation. Pour la psychanalyse, « cette notion [de privation] est centrale pour comprendre que tout le progrès de l'intégration de l'homme comme de la femme à son propre sexe, exige la reconnaissance d'une privation [...] *Penis-neid* d'un côté, complexe de castration de l'autre. »⁴

Passage obligé donc pour que chaque sexe mette en fonction le père comme nom de l'opérateur de la métaphorisation du désir de la mère et de l'opération castration. Il s'ensuit la production du phallus qui lui donne sa signification dans le registre du désir. Comme le soulignait Freud, le repérage de la différence des sexes ne suffit pas. Il faut que le sujet reconnaisse la mère comme privée de l'organe mâle. C'est la privation de la mère qui constitue le point d'appui du complexe de castration chez l'homme.

Jacques-Alain Miller relève : « Ce qui [y] apparaît dominant, ce n'est pas le père comme le Nom-du-Père, mais bien le père comme objet de désir, qui formule pour la femme [...] qu'elle n'a pas accès au père de façon symétrique à celle dont l'homme n'a pas accès à la mère. [...] C'est comme si nous assistions ici à cet interdit au Nom-du-Père qui porte sur le père comme désir »⁵. Il propose d'écrire :

NP
DP(barré)

conformément à l'indication freudienne selon laquelle « sous l'influence de l'envie du pénis la petite fille est expulsée de la liaison à sa mère et elle se hâte d'entrer dans la situation œdipienne comme dans un port. »⁶ Puis elle y reste « pendant une période d'une longueur indéterminée, elle ne l'abolit que tard, et alors imparfaitement. »⁷ Freud fait de ce passage un véritable « transfert » de la mère au père, principale condition d'amour au féminin.

Le signifiant du manque dans l'Autre.

Si dans un premier temps, l'approche du signifiant par Lacan porte essentiellement sur les mécanismes de substitution spécifiques de la structure de langage, avec *Le Séminaire*, livre VI, l'accent est mis sur la fonction de la parole et son mouvement, la façon dont la chaîne signifiante se déroule, avec ses achoppements, lapsus et autres mots d'esprit. La métonymie domine et constitue le fond sur lequel la métaphore est possible. Lacan distinguera alors énoncé et énonciation.

Parler engendre une adresse supposant le grand Autre. Celui-ci inclut l'ensemble des signifiants et leurs permutations, ainsi que ce qui les ordonne, soit le Nom-du-Père comme « Autre dans l'Autre », versant structure du langage. Mais, à partir de la parole, ce point de structure est incarné : « Cet Autre, il nous faut qu'il soit bien réel, que ce soit un être vivant, de chair »⁸. Une autre dimension de l'Autre est convoquée dans et par l'adresse d'une parole qui porte la question du désir et de l'être du sujet. Elle ouvre la voie au deuxième étage du graphe, celui de l'inconscient. Le *Che vuoi* engendre cette dimension nouvelle de l'Autre : S(A). Lacan le définit comme « précisément ce que Φ , le phallus, réalise. Autrement dit, le

⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La relation d'objet*, Paris, Le Seuil, 1994, p. 373.

⁵ Miller J.-A., « Le secret des conditions d'amour », *Quarto*, n° 62, 1997, p. 9.

⁶ Freud S., « La féminité », *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, Paris, Gallimard, Coll. Connaissance de l'inconscient, 1984, p. 173.

⁷ *Ibid.*

⁸ Lacan J., *Le Séminaire*, livre V, *Les formations de l'inconscient*, Paris, Le Seuil, 1998, p. 117.

phallus est ce signifiant qui introduit dans \mathcal{A} quelque chose de nouveau »⁹. En conséquence, si l'Autre réel est marqué par le signifiant Φ , « au-delà [...] de la loi du père de quelque façon qu'on la dénomme, bien autre chose est exigible »¹⁰, car le signifiant manque à dire ce qui fait trou. Il y a un impossible à dire : $S(\mathcal{A})$. Lacan en fera « le grand secret de la psychanalyse [...] il n'y a pas d'Autre de l'Autre »¹¹, pas de garantie de la vérité, ni du désir et du savoir. « Bien qu'il soit le symbole même de cette vie que le sujet fait signifiante, le phallus est indisponible dans l'Autre, ne vient nulle part garantir la signification du discours de l'Autre »¹².

Le domaine d'opération de la métaphore paternelle est donc limité, nécessitant de se confronter à ce qui ne relève plus du phallus, ni pour la jouissance, ni pour la signification ; c'est une confrontation à ce qui est trou. Le signifiant manque et le sujet n'obtient aucune nomination de son être. Impasse et solution du névrosé, telle est la fiction du fantasme pour parer à l'*Hilflosigkeit* freudienne.

La barre portée sur A s'éclaire par la privation réelle ouvrant à une jouissance autre que celle qui tient aux complexes d'Œdipe et de castration. $S(\mathcal{A})$ comporte la dimension vivante de l'Autre. Lacan reprendra le concept de privation pour y substituer celui de jouissance. Cette « jouissance d'être privé » est autre chose que la jouissance du rien de l'objet a . Une perspective s'ouvre sur une autre jouissance qui sera la porte d'entrée dans « une nouvelle logique », celle de la jouissance féminine à partir du Séminaire XIX.

Sexuation

Sexualité et jouissance ne peuvent dès lors plus être définies à partir des données de la réalité, de l'observation de la différence des sexes, mais strictement à partir du signifiant, d'une « fonction dite sexualité ». Ce que Lacan amène « s'attache foncièrement à l'origine purement topologique du langage », origine elle-même « liée à quelque chose qui arrive chez l'être parlant sous le biais de la sexualité. L'être parlant est-il parlant à cause de ce quelque chose qui est arrivé à la sexualité, ou ce quelque chose est-il arrivé à la sexualité parce qu'il est l'être parlant ? »¹³. Ceci requiert une nouvelle écriture de la logique phallique – les mathèmes de la sexuation – ainsi que la nécessité de tirer conséquence de ce qu'il en est de l'Autre en tant que barré. Il s'agit en effet de prendre en compte ce qui fait le *pas-tout* féminin qui ne peut s'inscrire dans la fonction phallique. Ce *pas-tout* se manifeste d'un « mode de présence [...] entre centre et absence »¹⁴, le centre étant son attache à la fonction phallique, et une « absence qui n'est pas moins jouissance, d'être *jouissabsence* »¹⁵. Il y a donc un redoublement de la division : division de $\$$ entre le registre phallique, versant de l'universel, et $S(\mathcal{A})$, « ce à quoi la femme a foncièrement rapport » car « l'Autre n'est pas simplement ce lieu où la vérité balbutie ». Ici, l'Autre devient *Autre sexe*. La femme se trouve foncièrement partagée entre ce $S(\mathcal{A})$ qu'elle endosse et une tension vers le phallus.

Mais la pente du sujet de l'inconscient, pour une femme aussi bien, est d'adopter en réponse au silence tonitruant du *Che vuoi* la solution du fantasme pour couvrir l'impossible à supporter du trou dans l'Autre, avec l'objet a , fût-ce le rien de l'hystérie ou de l'anorexie. Lacan le précise : « la fin de notre enseignement, pour autant qu'il poursuit ce qui peut se dire et s'énoncer du discours analytique, est de dissocier le a et le A en réduisant le premier à ce qui est de l'imaginaire, et l'autre à ce qui est du symbolique. »¹⁶ Il insiste : « c'est ici qu'une scission, un décollement reste à faire. C'est en ce point que la psychanalyse est autre chose

⁹ *Ibid.*, p. 312.

¹⁰ *Ibid.*, p. 367.

¹¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le désir et son interprétation*, op. cit., p. 353.

¹² *Ibid.*, p. 355.

¹³ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XIX, *...ou pire*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 95.

¹⁴ *Ibid.*, p. 121.

¹⁵ *Ibid.*, p. 121.

¹⁶ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Paris, Le Seuil, 1993, p. 77.

qu'une psychologie. Car la psychologie, c'est cette scission inaccomplie. »¹⁷ La psychologie ne peut aller plus loin parce qu'elle s'en tient au principe de plaisir qui ne veut rien savoir du *pas de rapport sexuel*, et maintient le collage de *a* à $S(\mathcal{A})$ pour obtenir satisfaction par la voie du fantasme, jusqu'à confusion des termes.

Conclusion

Le côté « centre », lié au phallus, conduit à une version de la féminité affine au discours de l'hystérique avec un objet pétri d'insatisfaction jusqu'à faire du rien un objet de la pulsion qui vient saturer jusqu'au sacrifice le côté « absence », $S(\mathcal{A})$. Le discours analytique le dénude pour traiter une jouissance au-delà de celle de la privation, de l'insatisfaction, du rien. Dès lors, l'amour n'est plus seulement conditionné par les registres symbolique et imaginaire de l'Œdipe. Il inclut un réel dans la mesure où le lieu de l'Autre, devenu *Autre sexe* et lieu du corps, impose de penser une nouvelle topologie du signifiant qui noue les trois registres, RSI et de considérer la fin de la cure, l'inconscient et le symptôme autrement qu'à partir du symbolique, le statut de l'enfant pour une femme aussi bien.

¹⁷ *Ibid.*